

L. GREINDL

---

Quelques documents  
sur un projet d'expédition  
au mont Cameroun en 1877

---

Extrait du *Bulletin de l'Académie royale des Sciences coloniales*,  
Nouvelle série, Tome V, fasc. 4, 1959.

---

L. Greindl. — Quelques documents sur un projet  
d'expédition au mont Cameroun en 1877 \*.

(Note présentée par M. le chanoine L. Jadin).

L'Association Internationale Africaine, fondée à l'initiative de LÉOPOLD II en 1876, avait tout d'abord reçu l'approbation des Anglais, mais très vite ces derniers craignent de perdre une partie de leur liberté et trouvent différents prétextes pour se retirer de l'Association et poursuivre pour leur compte, l'exploration de l'Afrique.

LÉOPOLD II n'a pas manqué de réaliser le danger de cette défection anglaise qui risquait de réduire à rien les efforts consacrés à réunir sous une bannière internationale, les différentes puissances s'intéressant à l'Afrique.

En Belgique, un homme surtout désirait voir la Belgique se lancer dans une politique de colonisation nationale : BANNING. LÉOPOLD II, autant que lui, tenait à apporter un territoire à la Belgique, mais croyait préférable de poursuivre ce but par l'intermédiaire de l'A. I. A. Il ne fallait pas dévoiler à l'étranger les buts personnels poursuivis et continuer à cacher ceux-ci derrière les intérêts scientifiques et humanitaires qui avaient présidé à la constitution de l'Association.

Du 10 au 19 juin 1877 devait se réunir à Bruxelles, le Comité exécutif de l'A. I. A. afin d'y discuter des plans à poursuivre pour faire face à la défection de l'Angleterre.

On ne possède actuellement guère de documents sur

---

\* Communication établie dans le cadre des activités de la Commission d'Histoire du Congo (*Bull. I. R. C. B.*, 1952, 1064-1066) et présentée à la séance du 8 juillet 1959 de ladite Commission.

les préparatifs de cette réunion. M. L. GUÉBELS soulignait déjà, en 1953, l'importance de deux lettres du Roi au baron Jules GREINDL, secrétaire général du comité exécutif de l'A. I. A., datées du 30 mai et du 1<sup>er</sup> juin 1877 <sup>(1)</sup>. Le père A. ROEYKENS a publié ces deux lettres dans son ouvrage : *Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II* <sup>(2)</sup>. Celles-ci, pour intéressantes qu'elles soient, laissent cependant un certain nombre de questions sans réponse et nous en sommes réduit aux hypothèses. Dans ces conditions, il nous a paru intéressant de publier ici certains documents faisant partie des papiers privés du baron Jules GREINDL, secrétaire général du comité exécutif de l'Association Internationale Africaine. Son rôle primordial dans les débuts de l'Association font de ses papiers une source de documentation de toute première valeur.

Les six documents que nous livrons aux chercheurs s'étendent du 22 mars au 6 juillet 1877 (voir *Annexes*). Ces quelques pièces avaient été rassemblées par Jules GREINDL lui-même et portaient le titre : « CAMAROOON » <sup>(3)</sup>.

Plusieurs raisons nous ont amené à publier ces documents. Ils jettent tout d'abord une lumière très intéressante sur les objectifs de LÉOPOLD II, au début de 1877, et sur ses manœuvres destinées à détourner l'attention de l'Angleterre de certaines régions de l'Afrique.

<sup>(1)</sup> *Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge*, XXIV, 3, 1953, pp. 947-948. « Ces deux lettres sont en quelque sorte le point de départ intellectuel des explorations belges par la côte orientale : Zanzibar, Bagamoyo, Ujijidi et le versant occidental du lac Tanganika, et à ce titre, elles présentent un intérêt historique que indéniable ».

Ces lettres sont conservées aux Archives de l'Académie royale des Sciences coloniales, Bruxelles, dossier GREINDL, dossier V, enveloppe V. C. (documents complémentaires).

<sup>(2)</sup> P. A. ROEYKENS, *Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II*, 1955, pp. 235 et 252.

<sup>(3)</sup> Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon. Nous avons gardé cette manière d'orthographier, chaque fois que nous nous référons au dossier en question.

Notre Souverain tentait d'effectuer deux reconnaissances en Afrique, l'une sous la bannière de l'A. I. A. avec, au besoin, la collaboration de l'Angleterre et l'autre, sur initiative personnelle et sous son contrôle direct <sup>(1)</sup>.

Un des documents nous donne un début de solution du fameux problème du « Triangle » dont le Roi parle dans ses deux lettres à GREINDL du 30 mai et du 1<sup>er</sup> juin 1877. Cette localisation du « triangle » avait déjà donné lieu à plusieurs hypothèses <sup>(2)</sup> mais aucune jusqu'à présent n'apportait de conclusion certaine.

Nous y verrons également une preuve supplémentaire du but « exclusivement » national, poursuivi par LÉOPOLD II et que nous retrouvons à la base de la plupart de ses projets coloniaux <sup>(3)</sup>.

Enfin, nous trouverons plusieurs données intéressantes sur les idées du baron GREINDL concernant les projets du Roi, son désir de freiner l'ardeur de notre Souverain, ainsi que les premiers symptômes d'une divergence de vues qui conduira un an plus tard à la démission de

<sup>(1)</sup> Nous revenons plus loin sur cette question ; elle soulèvera des objections de la part de GREINDL.

<sup>(2)</sup> P. A. ROEYKENS, *Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II*, pp. 237 à 242.

P. A. ROEYKENS, *La période initiale de l'œuvre africaine de Léopold II*, 1957, pp. 47 à 56.

P. A. ROEYKENS, *Léopold II et l'Afrique*, 1953, pp. 180 à 186. Dans son récent ouvrage : « L'échiquier congolais ou le secret du Roi » (Bruxelles, Dessart, 1959, 515 pp.), le baron P. VAN ZUYLEN remarque, p. 41, la difficulté de localiser exactement le « triangle ».

<sup>(3)</sup> Nous comptons terminer bientôt un travail sur le projet d'acquisition des Philippines par LÉOPOLD II, où nous soulignons le rôle important joué par Jules GREINDL. Celui-ci était depuis longtemps au courant des projets coloniaux de LÉOPOLD II et c'est en tenant compte de cela qu'il faut analyser la lettre de LAMBERMONT à GREINDL du 14 octobre 1876 (*Archives du Ministère des Affaires étrangères de Bruxelles*, Afrique, Conf. géogr. Brux. et A. I. A. (1876-1878), n° 34, copie). (Texte dans P. A. ROEYKENS, *Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II*, p. 166), où celui-ci annonce à GREINDL que le Roi n'a pas de pensée exclusivement nationale. Déjà au courant des idées du Roi, GREINDL savait de cette manière à quoi s'en tenir, et se doutait des véritables mobiles du Roi.

GREINDL du poste de secrétaire général du Comité exécutif de l'A. I. A. (1).

*Deux minutes de lettres de GREINDL au Roi, du 22 (Annexe I) et 31 mars 1877 (Annexe III), ainsi qu'une lettre du Roi à GREINDL du 31 mars 1877 (Annexe II).*

Dans la lettre du 22 mars (2), GREINDL déconseille au Roi d'entreprendre une expédition aux monts Cameroun, car le voyage coûterait plus qu'il ne rapporterait et les renseignements qu'on y recueillerait en quelques semaines n'apporteraient sans doute guère d'éléments nouveaux. Quant à établir dans cette contrée un établissement ou y faire un voyage, GREINDL ne croit pas encore le moment venu. Afin d'affermir l'autorité de l'A. I. A., il lui semble indispensable de se lancer uniquement dans une entreprise présentant de sérieuses garanties de succès. Le Secrétaire général propose d'utiliser pour la première expédition et l'établissement des stations, une route déjà connue, la route de Loanda à Kabele (3) par exemple, avec l'accord des Portugais. GREINDL craint d'autre part le mauvais effet que produirait un projet financé uniquement par le Roi et qui ferait croire à des vues particulières.

Le second document, une lettre du Roi du 31 mars 1877 (4), nous dévoile les craintes de LÉOPOLD II de voir les Anglais faire une expédition au départ du mont Cameroun et se demande s'il ne serait pas possible de faire faire l'expédition par un Anglais, en faveur de

(1) Toute la lumière n'a pas encore été faite sur cette démission. Nous espérons pouvoir apporter bientôt les éléments d'une solution à cette question.

(2) Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon, minute.

(3) La route préconisée devait donc relier la future capitale de l'Angola à Kabele (l'actuel Kabalo) située sur la Lualaba, à hauteur d'Albertville mais plus à l'Ouest. Il s'agit de la route suivie par Cameroon lors de son voyage à travers l'Afrique.

(4) Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon.

la Belgique. Il demande à GREINDL de lui donner franchement son avis sur cette question.

Le baron GREINDL répond le même jour (1). Il reste très sceptique sur l'opportunité d'une expédition aux monts Cameroun, aussi longtemps que l'A. I. A. n'aura pas la force morale suffisante pour pouvoir résister aux conséquences d'un échec. Vu la mentalité des Belges, un insuccès obligerait le Roi à renoncer à toute idée d'expansion. De même, en travaillant pour son propre compte, le Souverain risquerait, avant même le début de l'action de l'A. I. A., de faire surgir des méfiances capables d'entraîner la ruine de celle-ci. Le Secrétaire souligne en terminant la difficulté pour l'A. I. A. de contrecarrer les plans de l'Angleterre : cette dernière occupera les parties de l'Afrique qu'elle désire même si l'on peut invoquer contre elle la priorité d'une découverte.

#### *La question du « Triangle ».*

Le quatrième document, une lettre de GREINDL au Roi, datée du 31 mai 1877 (Annexe IV) (2), répond à la lettre du Roi du 30 mai, où le Roi expose les points à faire ratifier lors de la prochaine réunion du comité exécutif de l'A. I. A., prévue à Bruxelles du 10 au 19 juin 1877 (3). LÉOPOLD II se demande s'il est opportun de faire un voyage en direction du Lualaba. Cela pousserait les Anglais à partir dans une autre direction, soit probablement vers le « triangle ». Il propose donc de faire voter le 19 juin, un avant-projet concernant le programme de l'A. I. A., plus une exploration du « triangle », et enfin, une autorisation permettant au

(1) Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon, lettre de GREINDL au Roi, du 31 mars 1877 (minute).

(2) Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon.

(3) Lettre du Roi à GREINDL. *Archives de l'I. R. C. B.*, Dossier GREINDL, dossier V, enveloppe V, C (documents complémentaires).

comité exécutif de subsidier un certain nombre de voyages nationaux suivant les ressources disponibles. Il restait à situer ce triangle. Le père ROEYKENS l'avait d'abord situé aux environs du système des grands lacs <sup>(1)</sup>, avant d'en venir à une autre possibilité, les embouchures de l'Ogoué et du Zaïre, et comme troisième point, un point quelconque au centre du bassin du Congo <sup>(2)</sup>.

GREINDL, dans sa réponse au Roi, le 31 mai, donne un des angles du « triangle » :

« Devons nous désigner pour ces travaux, le triangle dont le sommet est formé par le mont Camaroon » ?

Ceci place donc de toute façon ce territoire plus au Nord que ne l'avait situé le père ROEYKENS. Quant aux deux autres points, nous devons également nous en remettre aux suppositions. GREINDL ajoute :

« C'est évidemment le point où l'on peut espérer les découvertes les plus brillantes si l'on réussit, mais il me paraît encore fort douteux que l'entreprise soit possible. Ce que j'ai lu par ordre de Votre Majesté ne m'a pas mis en mesure de faire un plan basé sur des données certaines. Je ne connais jusqu'à présent que le croquis assez vague que Votre Majesté m'a remis il y a quelques mois. S'il a été développé et précisé, je serais heureux qu'il me fût permis de l'étudier » <sup>(3)</sup>.

Ceci confirmerait l'opinion du baron VAN ZUYLEN, qui voit dans le triangle, un croquis tracé par le Roi, sur une carte aujourd'hui disparue <sup>(4)</sup>. Le reste du contenu de la lettre nous permet de le situer avec assez d'exactitude dans une région comprise à l'intérieur

<sup>(1)</sup> P. A. ROEYKENS, Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II, pp. 237-242.

<sup>(2)</sup> P. A. ROEYKENS, La période initiale de l'œuvre africaine de Léopold II, pp. 47-56.

<sup>(3)</sup> Papiers Jules GREINDL, lettre au Roi du 31 mai 1877, dossier 5, Camaroon, minute.

<sup>(4)</sup> Baron P. VAN ZUYLEN, *op. cit.*, p. 41.

des monts Cameroun, Jola <sup>(1)</sup>, et l'embouchure de l'Ogoué soit environ le Cameroun actuel, ainsi que le territoire qui le prolonge en direction de l'Est.

Le Secrétaire général prévoyait des conflits lors du choix des expéditions à confier à l'A. I. A. Les Français désirent une expédition partant de Zanzibar et sont soutenus par les Allemands ; les Autrichiens proposent de partir d'Égypte, les Italiens ont une expédition engagée dans le massif du Choa et préconisent cette route. Il ne voit pas d'autre solution que celle proposée par LÉOPOLD II : accepter tous les projets et les exécuter au fur et à mesure du développement des ressources.

Le baron GREINDL partageait l'avis de BANNING sur la nécessité de diviser les postes à créer par pays, car on y arriverait tôt ou tard, mais l'opposition des délégués belges fut si vive qu'il dut abandonner le plan.

Enfin, GREINDL ne voit pas pourquoi l'Angleterre se tournerait nécessairement vers le triangle et de toute façon, il vaut mieux exposer clairement le projet à l'A.I.A., car le secret sera impossible à garder, on saura toujours d'où viennent les fonds et il vaut donc mieux ne pas en faire un mystère qui pourrait soulever des soupçons <sup>(2)</sup>.

*Réserves du baron Greindl concernant le projet d'expédition au Cameroun.*

Le 5 juillet (*Annexe V*), le Roi écrit à GREINDL pour lui demander qui choisir pour l'expédition au Cameroun <sup>(3)</sup>. Il faut trouver un agriculteur, un naturaliste, un spécialiste en histoire naturelle. Une des phrases de cette

<sup>(1)</sup> Actuellement, Yola, située sur le Benué dans le Nigeria, au nord du mont Cameroun.

<sup>(2)</sup> Lettre de GREINDL au Roi du 31 mai 1877, Papiers Jules GREINDL, dossier Camaroon, minute.

<sup>(3)</sup> Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon.

lettre donne une note particulière à la manière de travailler de LÉOPOLD II :

« Nous avons des officiers dans l'armée qui sont artistes, géologues, musiciens, littérateurs ; nous pouvons très bien décorer l'un ou l'autre du titre de naturaliste et d'agriculteur et nous en servir sous ce nom ».

On ne peut dévoiler plus clairement le véritable but poursuivi ! Il s'agit donc bien dès ce moment d'une expédition à caractère national uniquement, ce qui avance encore dans le temps le moment où le Roi s'est décidé à se créer un empire au centre de l'Afrique. Ce ne serait donc plus comme le pense le baron VAN ZUYLEN <sup>(1)</sup>, après avoir appris la traversée du continent noir par STANLEY, que le Roi aurait eu cette idée, mais dès le mois de mars 1877, <sup>(2)</sup> et peut-être plus tôt, si d'autres documents permettent de pénétrer ses projets dans les moments qui ont suivi la conférence de Bruxelles de 1876.

Depuis le mois de mars, GREINDL tentait de dissuader le Roi d'entreprendre cette expédition en dehors de la bannière de l'A.I.A. Dans sa réponse à la lettre du Roi (*Annexe VI*), il supplie encore une fois le Souverain de bien réfléchir avant de prendre une décision définitive au sujet du Cameroun. <sup>(3)</sup> Tous les explorateurs semblent considérer la route occidentale comme impraticable pour pénétrer au cœur de l'Afrique et BANNING, qui est le seul à préconiser cette route, ne semble pas lui-même certain des moyens à employer pour arriver à un résultat <sup>(4)</sup>. GREINDL aurait encore accepté d'en faire la discussion au sein de l'A. I. A., mais puisque le Roi veut en faire une entreprise personnelle, il risque de

<sup>(1)</sup> Baron P. VAN ZUYLEN, *op. cit.*, p. 43.

<sup>(2)</sup> Soit la date du premier document que nous publions, concernant le Cameroun.

<sup>(3)</sup> Lettre de GREINDL au Roi du 6 juillet 1877, Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon.

<sup>(4)</sup> *Idem.*

mettre en péril l'existence même de l'Association. Si cette dernière accepte volontiers le patronage de LÉOPOLD II, cela provient en grande partie de la neutralité de la Belgique qui n'a pas d'intérêts propres en Afrique. Il ne faut donc pas abandonner le projet mais bien le garder pour plus tard.

Il faut, pense le Secrétaire général, étudier convenablement le plan et le soumettre ensuite au Comité exécutif. Il termine sa lettre en offrant en quelque sorte sa démission au cas où le Roi passerait au-dessus de ses préjugés et tenterait une action immédiate et isolée. GREINDL propose au Souverain de confier dans ce cas le projet à son auteur <sup>(1)</sup>, car il ne se sent pas en état de conduire une affaire en laquelle il ne croit pas.

Ces quelques documents fournissent en outre une série de précisions concernant les régions à explorer ainsi que le nom de personnes susceptibles de collaborer à l'œuvre africaine du Roi. Nous avons dans la mesure de nos moyens tenté d'apporter les éclaircissements nécessaires concernant les noms de personnes ou de lieux. Nous nous excusons de n'avoir pu en identifier une partie, mais sommes occupé pour l'instant à la rédaction d'un travail différent, ce qui ne nous a pas permis de consacrer à ces notes le soin que nous aurions voulu y mettre et, d'autre part, nous avons cru nécessaire de ne pas laisser plus longtemps inconnus des documents qui représentent un intérêt non négligeable dans l'étude des débuts de l'œuvre africaine de LÉOPOLD II.

Le 8 juillet 1959.

<sup>(1)</sup> Il s'agit de BANNING.

ANNEXE I

« 22 mars 1877.

» Au Roi.  
» Sire,

» J'ai l'honneur de restituer à V. M. le très intéressant article du Journal des Arts <sup>(1)</sup>.

» Puisque V. M. veut bien me demander mon opinion, je lui dirai que s'il ne s'agit que de faire une enquête <sup>(2)</sup>, je crois <sup>(3)</sup> que le voyage <sup>(4)</sup> d'un officier au mont Cameroun et au pays des Croomen coûterait plus qu'il ne vaudrait <sup>(5)</sup>. Le rapport de M. IRVINE <sup>(6)</sup> et l'exploration de BURTON <sup>(7)</sup> contiennent plus d'information qu'un nouveau venu en Afrique <sup>(8)</sup> ne pourrait <sup>(9)</sup> en recueillir en quelques semaines.

» S'il s'agit de préparer un établissement ou un voyage, je pense qu'il faudrait encore attendre.

» Je crois très important de ne pas éparpiller les forces afin de faire bien et complètement ce qui sera entrepris. Je pense en outre qu'il faut à tout prix réussir dans une première tentative, parce que nous n'avons pas encore la force morale nécessaire pour supporter <sup>(10)</sup> un échec. C'est pourquoi je ne voudrais rien essayer dans les pays inexplorés ou malsains et je désirerais m'en tenir provisoirement à ce qui est relativement facile, c'est-à-dire à l'établissement de stations sur

<sup>(1)</sup> Article écrit par M. IRVINE, et dont celui-ci envoie une copie à E. BANNING le 2 mai 1877. Voir lettre d'IRVINE à BANNING de ce jour. Papiers E. BANNING, Dos. n° 122. Texte publié par A. ROBYKENS, *La période initiale...*, p. 41.

<sup>(2)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « obtenir un rapport ».

<sup>(3)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « Je ne crois pas ».

<sup>(4)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « l'envoi ».

<sup>(5)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « rapporterait ».

<sup>(6)</sup> Ce peut être l'article mentionné plus haut, ou aussi un rapport annexé à cet article. Cette deuxième hypothèse est moins probable, parce que GREINDL ne fait état que du Journal des Arts au début de sa lettre au Roi. Il semble donc ne disposer que du journal en question.

<sup>(7)</sup> R. F. BURTON, explorateur anglais, fit en 1862 un voyage dans le Benin, le Dahomey et à la Gold Coast (*Biographie Coloniale Belge*, T. I, 1948, col. 186-193 et T. V, 1958, col. 114). Il publia plusieurs livres à la suite de ce voyage, e. a. *Wanderings in West Africa* (1863) et *Kutan and the Cameroun* (1865).

<sup>(8)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « on ».

<sup>(9)</sup> GREINDL y avait d'abord ajouté : « espérer ».

<sup>(10)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « risquer ».

une route déjà connue. Si le Portugal s'y prête, ce qu'il y aurait de mieux, à mon avis, serait la route de Loanda à Kabele, proposée par M. NACHTIGAL. Il me semble que le moment sera venu de tenter <sup>(1)</sup> quelque chose pour nous-mêmes quand un succès de l'Association Internationale aura habitué les Belges à porter leurs regards au-delà de leurs frontières.

» Si néanmoins V. M. veut envoyer un officier à la côte occidentale, je préférerais qu'Elle fit décréter cette expédition par l'Association Internationale dans sa prochaine réunion. Je craindrais, en effet, qu'une expédition entreprise en ce moment par V. M. seule ne produisît un mauvais effet à l'étranger et en Belgique, en faisant croire à des vues particulières <sup>(2)</sup>.

ANNEXE II

« 31 mars 1877.

» Cher Baron,

» Ci-joint un envoi d'un M. BERNARDIN <sup>(3)</sup>, veuillez le remercier.

» Ci-joint une lettre intéressante d'un Anglais <sup>(4)</sup> qui a déjà écrit.

» Cette affaire mérite la plus grande attention. Je trouve que le mieux serait d'engager cet Anglais à venir ici. On pourra alors lui demander des détails, lui demander de qui il se recommande.

» Il faut selon moi bien prendre garde que les Anglais ne nous devancent et fassent seuls une expédition en partant des monts Cameroun et disent, cette contrée est à nous, nous l'avons découverte.

» Je trouverais très heureux d'avoir un Anglais tentant la chose *pour nous*.

» Veuillez y réfléchir, me donner comme toujours votre avis bien franchement. Il me paraît qu'il y a une chance dont il faut savoir profiter.

<sup>(1)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « essayer ».

<sup>(2)</sup> Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroun, minute.

<sup>(3)</sup> Il s'agit vraisemblablement de la brochure publiée par M. BERNARDIN, sous le titre : *L'Afrique centrale. Étude sur ses produits commerciaux*. Gand, 1877, 46 pp.

<sup>(4)</sup> D'après la lettre-réponse de GREINDL, il doit s'agir ici d'un certain William COLLINGS.

» J'ai brûlé les bulletins de vote de la Société de Géographie de Paris.

Votre très affectionné  
Léopold » (1).

### ANNEXE III

« Bruxelles, le 31 mars 1877.

» Au Roi.

» Sire,

» J'ai remercié M. BERNARDIN.

» J'ai écrit au Baron SOLVYNS pour savoir quelle est l'honorabilité et la position sociale de M. William COLLINGS afin de savoir s'il n'y a pas d'inconvénient à se mettre en rapport avec lui.

» Puisque V. M. m'engage à Lui dire très franchement mon avis, j'userai de la liberté qu'Elle veut bien m'accorder.

» Plus je réfléchis à l'expédition du Cameroun, plus il me paraît dangereux de la tenter avant que des succès de l'internationale nous donnent la force morale nécessaire pour pouvoir risquer un échec et habituent les Belges à l'idée d'un établissement à l'étranger.

» Les précédents ne sont pas encourageants. Les savants attachés à l'expédition anglaise de l'Albert, du Wilberforce et du Soudan en 1842 moururent presque tous (2) à Fernando Po (3) et l'on dut revenir sans avoir rien fait. Serait-on plus heureux en s'établissant pour faire les préparatifs sur le mont Cameroun comme le croit (4) BURTON ? Il est permis d'en douter, car BURTON lui-même et tous ses compagnons ont eu la fièvre en explorant cette montagne. M. COLLINGS (5) quoique très « sanguine » (6), est loin de garantir le succès. Qu'y a-t-il derrière le Cameroun ? C'est ce que personne ne peut dire. On va donc peut-être au devant d'un désastre (7) qui suffirait pour rendre toute entreprise ultérieure impossible. V. M. connaît le scepticisme des

(1) Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon.

(2) GREINDL y avait d'abord ajouté : « de la fièvre ».

(3) Fernando « Poo », île située en face du mont Cameroun ; possession espagnole.

(4) GREINDL avait d'abord écrit : « propose ».

(5) GREINDL y avait d'abord ajouté : « lui-même ».

(6) Mot anglais qui veut dire : confiant, optimiste.

(7) GREINDL avait d'abord écrit : « un échec ».

Belges à cet égard. Si l'on ne commence pas par réussir, il faudra renoncer (8) pour toujours à toute idée d'expansion.

» Le danger serait le même, à mon avis, que V. M. fit (1) l'expédition. Elle-même ou la fit faire par un étranger. Trop de regards sont fixés sur l'Afrique pour qu'il soit possible de garder le secret et V. M. aura la responsabilité du résultat quels que soient les agents employés (2).

» Enfin je crains que si V. M. travaille (3) pour son propre compte en Afrique avant même que l'internationale ait commencé son action, des méfiances surgissent qui entraîneraient la ruine de l'Association.

» Il serait sans doute fâcheux qu'on nous prévînt et que toutes les parties encore libres de l'Afrique fussent occupées d'ici trois ou quatre ans ; mais je ne vois pour le moment aucun moyen de l'empêcher. Du reste, si tel est le dessein de l'Angleterre, elle l'accomplira sans égard pour nous quand même nous pourrions invoquer la priorité de découverte.

» Je suis... » (4).

### ANNEXE IV

« Bruxelles, le 31 mai 1877.

» Au Roi.

» Sire,

» J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de V. M. du 30 mai (5).

» Comme le prévoit V. M. des conflits se préparent au sujet de la direction à prendre. Elle connaît le plan par Zanzibar qui a l'approbation des Français et des Allemands et le plan par l'Égypte proposé par les Autrichiens. Les Néerlandais m'annoncent qu'ils demanderont l'établissement d'une station à l'embouchure du Congo et j'apprends par les journaux que les Italiens préconiseront la route du Choa où est engagé leur expédition nationale. Il sera donc probablement nécessaire pour concilier toutes les vues particulières et pour

(8) GREINDL y avait d'abord ajouté : « à l'Internationale et ».

(1) GREINDL y avait d'abord ajouté : « faire ».

(2) GREINDL avait d'abord écrit : « responsabilité de l'issue quelle qu'elle soit ».

(3) GREINDL y avait d'abord voulu ajouter : « dès ce mo(m)ent ».

(4) Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon, minute.



sauver les amours propres de recourir à l'expédient que V. M. indique, c'est-à-dire de décréter tous les projets présentés, sauf à ne les exécuter que successivement à mesure du développement des ressources. J'insère dans le projet d'ordre du jour que j'aurai bientôt l'honneur de soumettre à V. M. un paragraphe dont on pourra faire sortir cette conséquence.

» Je crois indispensable de procéder en ceci avec beaucoup de prudence. V. M. se rappelle l'opposition qu'ont faite les délégués belges au projet de M. BANNING de diviser les postes par pays. Cette opposition a été si vive qu'il a fallu abandonner le plan quoique, à mon avis, il fût le meilleur <sup>(1)</sup>. Je crois donc que nous ne devons pas le produire nous-mêmes ; mais attendre qu'il nous soit pour ainsi dire imposé. Cela ne peut manquer d'arriver tôt ou tard parce que c'est dans la nature des choses. C'est alors que le moment sera venu d'indiquer le point que nous choisissons pour nos travaux particuliers.

» Devons-nous désigner pour ces travaux le triangle dont le sommet est formé par le mont Cameroun ? <sup>(2)</sup>. C'est évidemment le point où l'on peut espérer les découvertes les plus brillantes si l'on réussit ; mais il me paraît encore fort douteux que l'entreprise soit possible. Ce que j'ai lu par ordre de V. M. ne m'a pas mis en mesure de faire un plan d'expédition basé sur des données certaines <sup>(3)</sup>. Je ne connais jusqu'à présent que le croquis assez vague que V. M. m'a remis il y a quelques mois <sup>(4)</sup>. S'il a été développé et précisé <sup>(5)</sup>, je serais heureux qu'il me fût permis de l'étudier. Mes objections proviennent de ce que je n'ai pas pu résoudre à ma satisfaction les questions suivantes <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> L'autographe de cette lettre, voir AMC., *Archives historiques de l'I. R. C. B.*, Dossier GREINDL, Dos. V, enveloppe V, C.

Texte publié : A. ROEYKENS, *Les débuts...*, p. 235-236.

<sup>(2)</sup> GREINDL y avait d'abord ajouté : « soit dans la conférence prochaine, soit ».

<sup>(3)</sup> GREINDL y avait d'abord ajouté : « Cela me paraît encore fort douteux ».

<sup>(4)</sup> GREINDL fait probablement allusion ici à l'étude de l'amiral français qu'il cite plus loin.

<sup>(5)</sup> GREINDL a été nommé à l'A. I. A. au début de novembre. Il est probablement retourné pour quelques jours à Madrid après le 6 novembre. Le 22 de ce mois il est à Londres avec LAMBERMONT. Dès la fin de décembre il retourne pour un mois à Londres. C'est donc probablement au début de 1877 qu'il reçut le plan du Roi. Le croquis a bien pu être fait d'après les indications de BANNING qui avait préconisé la région de Cameroun-Bigué comme convenant le mieux pour une entreprise belge. Voir le rapport de BANNING au Roi. Papiers E. BANNING, Dos. n° 29. Texte dans A. ROEYKENS, *Léopold II et la Conférence...*, p. 114-116 ; l'intervention de BANNING à la deuxième réunion des délégués belges. AMAE, Afrique. CGB., doc. 7. Textes dans A. ROEYKENS, *Ibidem*, p. 138-139.

<sup>(6)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « Si un plan a été fait sur cette base ».

» 1° Où l'expédition se pourvoierait-elle de guides, d'interprètes et de porteurs ? Il ne paraît pas qu'il en existe à Fernando Po sans relations avec l'intérieur du continent, ni sur le mont Cameroun dont le sommet est désert et la base peu peuplée.

» 2° Quelles indications y a-t-il sur les populations qui se trouvent entre le Cameroun et Jola ? <sup>(1)</sup>. Cette contrée est-elle un désert comme le croit l'amiral FLEURIOT DE LANGLE <sup>(2)</sup> ? incapable par conséquent de nourrir une expédition et si elle est habitée, n'y rencontrera-t-on pas des Pahouins <sup>(3)</sup> dont l'hostilité fermerait la voie à des voyageurs pacifiques ?

» 3° Y a-t-il quelque renseignement sur les objets d'échange que demandent les indigènes et où peut-on s'approvisionner de ces objets ?

» 4° Y a-t-il entre Jola et le Sud du Cameroun un commerce quelconque qui fasse croire à l'existence d'un sentier de caravanes et par conséquent à la possibilité de passer ?

» 5° Y a-t-il quelque raison de croire que le pays situé entre le Camaroun et Jola soit moins malsain que les contrées avoisinantes de la côte de Guinée ?

» 6° Enfin où serait établie la base d'opérations de l'expédition ? Si c'est à Fernando Po, comment obvierez-vous à l'insalubrité du climat considéré par les Espagnols comme excessivement dangereux même depuis la fondation de Clarence <sup>(4)</sup>, contrairement à l'assertion de BURTON ? Si c'est sur le mont Camaroun, n'y a-t-il pas lieu de craindre que les Anglais ne s'opposent à l'établissement d'une station ? D'après BURTON, le colonel MEOLLS <sup>(5)</sup> a acheté en 1837 le territoire de la baie d'Ambas, port du Camaroun. BURTON lui-même a planté solennellement le pavillon anglais sur le Camaroun. L'Angleterre n'use pas de ses droits pour le moment ; mais n'en profitera-t-elle pas pour empêcher l'établissement d'étrangers sur la montagne qui d'après SAKER <sup>(6)</sup> cité par BURTON est la clef des précieuses rivières à l'huile dont l'exportation vers l'Angleterre n'était pas calculée, en 1863, à moins d'un million et demi de livres sterling par an.

<sup>(1)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « Je désirerais spécialement être renseigné sur les points suivants ».

<sup>(2)</sup> Jola ou Yola, ville située au nord-est du Mont Camaroun, dans le Nigéria.

<sup>(3)</sup> Race entropophage, venant du Nord et qui s'est installée dans le Gabou dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle. Ils ont été jusqu'au Congo à peu près. On les appelle d'ordinaire, les Fans ou M' Fans.

<sup>(4)</sup> Ville située au nord-ouest de l'île de Fernando Po, à l'ouest de la Montagne du même nom.

<sup>(5)</sup> Nous n'avons pas identifié ce personnage.

<sup>(6)</sup> *Idem*.

» Si V. M. pouvait obtenir par M. BANNING qui a plus étudié la question que moi des renseignements satisfaisants, précis et fondés sur des documents relativement à ces différents points, le projet proposé a un côté séduisant <sup>(1)</sup>. Dans le cas contraire, je ne crois pas que nous puissions essayer ces expéditions incertaines et périlleuses avant d'avoir prouvé notre vitalité par le succès d'autres entreprises relativement plus faciles. Je ne pense pas que si M. STANLEY a réussi et si notre exploration marche à peu près dans la même direction, les Anglais n'auront pas d'autre ressource que d'explorer le triangle. Ils n'y songent pas pour le moment et la liste des projets de voyage annexée à la brochure de Sir R. ALCOCK <sup>(2)</sup> montre qu'il y a encore beaucoup à faire en Afrique sans s'engager sur ce terrain <sup>(3)</sup>.

» Dans tous les cas, si V. M. se décide pour l'exploration du triangle, je crois qu'il vaudrait mieux expliquer franchement à la Commission Internationale quels sont ses projets et les ressources sur lesquelles elle compte. Le secret sera impossible à garder et on saura toujours que c'est V. M. qui fait les frais de l'expédition. Il est donc préférable de ne pas essayer d'en faire un mystère qui pourrait susciter des susceptibilités et des soupçons.

» Je suis de... » <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> GREINDL avait d'abord écrit ce qui suit : « je ne demanderais pas mieux que de me rallier au projet proposé qui a un côté très séduisant ; mais si ces points sont encore indéterminés, le projet me paraît trop hasardeux pour pouvoir être tenté au début de notre entreprise. N'aurions-nous pas ruiné tout notre avenir si l'expédition échouait sans avoir pu pénétrer dans l'intérieur ? Ce serait pour nos rivaux (il avait d'abord écrit : « ennemis ») une occasion de tourner en dérision l'Association internationale. De plus, nous nous chargerions d'une grave responsabilité, si la maladie enlevait nos explorateurs avant même le début de leurs travaux et par conséquent sans profit pour nous, comme cela est arrivé à l'expédition anglaise de 1842 qui n'a jamais pu quitter Fernando Po parce que la plupart de ses membres y sont morts. — Puisque V. M. me demande de Lui dire franchement mon avis, je dois Lui exposer que... ». GREINDL continue alors sa lettre, résumant ce qui précède par les mots : « Dans le cas contraire ».

<sup>(2)</sup> Il s'agit de Sir Rutherford ALCOCK, diplomate anglais (1809-1897), président de la *Royal Geographical Society*.

<sup>(3)</sup> GREINDL y avait d'abord ajouté : « dangereux où les considérations de BURTON n'ont jamais pu entraîner ses compatriotes ».

<sup>(4)</sup> Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon, minute.

## ANNEXE V

« 5 Juillet 1877.

» Cher Baron,

» Je penche très fort pour donner la première place à M. CRESPEL et la seconde à M. MARNO. <sup>(1)</sup> Il me semble qu'il ne faudra *décider* cela du reste que lorsque nous aurons ici M. MARNO et que nous pourrons *de visu* nous former une appréciation sur lui.

» Dès que vous aurez la lettre de NACHTIGAL, vous ferez venir MARNO si comme je n'en doute pas la lettre lui est favorable.

» Quant au naturaliste, si nous n'en trouvons pas un *très convenable* et pouvant sous ce titre nous rendre les services que nous désirons, je vous conseille très fort de prendre une autre personne, soit M. DEFRANCE <sup>(2)</sup> ou tout autre homme hardi et intelligent avec mission de se charger spécialement de l'étude et de l'observation de ce qui touche à l'histoire naturelle. Même observation pour l'agriculteur.

» Nous avons des officiers dans l'armée qui sont artistes, géologues, musiciens, littérateurs ; nous pouvons très bien décorer l'un ou l'autre du titre de naturaliste et d'agriculteur et nous en servir sous ce nom.

» Vous savez qu'il me faut aussi trouver un homme fin et intelligent pour aller au Cap Cameron. Pensez bien à qui vous pourriez proposer cette importante et délicate mission ?

» J'ai été frappé de ce que j'ai appris du progrès d'un Évêque anglais sur le Niger ; je voudrais arranger que la Société africaine néerlandaise y envoie un de ses hommes pour étudier la fondation de comptoirs. Lorsque vous irez à Rotterdam, je vous prierai d'arranger cela. Nous en causerons. <sup>(3)</sup>

Votre très affectionné  
Léopold » <sup>(4)</sup>

<sup>(1)</sup> Capitaine Louis CRESPEL (Tournai, 4-12-1838 — Zanzibar 25-1-1878) mourut avant de pouvoir commencer sa première expédition.

Major Ernst MARNO, explorateur et naturaliste autrichien (Vienne 13-1-1844 — Karthoune 31-8-1883). Invité à rejoindre la première expédition de l'A. I. A. à partir de Zanzibar, en 1877, il quittera celle-ci après la mort de CRESPEL en 1878.

<sup>(2)</sup> Nous n'avons pas identifié ce personnage.

<sup>(3)</sup> Nous espérons pouvoir publier bientôt plusieurs documents se rapportant à ce voyage de GREINDL en Hollande.

<sup>(4)</sup> Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon.

ANNEXE VI

« Bruxelles, le 6 juillet 1877 <sup>(1)</sup>

» Au Roi.

» Sire,

» J'ai reçu la lettre que V. M. a daigné m'adresser hier <sup>(2)</sup> et où Elle m'entretient de nouveau de l'expédition au mont Camaroon. Je crains d'importuner V. M. par des redites ; mais cependant je dois obéir à l'ordre qu'Elle m'a donné de Lui exposer toujours mon opinion avec une entière franchise chaque fois que je le croirai utile à ses intérêts. Je ne puis donc pas me dispenser de La supplier de bien réfléchir avant de prendre une décision définitive sur cette affaire du Camaroon. DU CHAILLU <sup>(3)</sup> dit en parlant du Fernan Vaz <sup>(4)</sup> : « Je ne connais pas un autre point de la côte d'Afrique, pas un seul, depuis » le Niger jusqu'au Congo, où il soit possible à un homme blanc de » s'avancer au delà d'une certaine distance du littoral ». Cette opinion est celle qu'expriment les ouvrages de tous les voyageurs africains qui ont traité la question et des sociétés de géographie de Londres et de Berlin qui ont renoncé aux expéditions à la côte occidentale. Elle est confirmée par expérience, puisque tous les voyages essayés par cette côte ont échoué sauf ceux de COMPIÈGNE et de BRAZZA dont le point de départ est celui de DU CHAILLU. Elle n'est même pas contredite par BURTON qui parle bien <sup>(5)</sup> de faire un sanatorium sur le mont Camaroon ; mais qui ne dit pas un seul mot de la possibilité de s'avancer vers l'intérieur.

» Il faudrait des motifs bien solides et bien puissants pour contredire ces autorités <sup>(6)</sup>. Ces motifs ne paraissent pas exister pour le mo-

<sup>(1)</sup> GREINDL avait écrit la minute la veille, le 5 juillet. Il l'a corrigée le lendemain.

<sup>(2)</sup> GREINDL avait d'abord écrit « aujourd'hui ».

<sup>(3)</sup> Paul Belloni DU CHAILLU (Paris, 31 juillet 1835 — Saint-Petersbourg, 30 avril 1903). Explorateur américain, effectuée en 1855, un premier voyage à travers l'Afrique occidentale, puis un second 4 ans plus tard. Il relate ces deux expéditions dans un ouvrage paru en 1861 : *Explorations and Adventures in Equatorial Africa*.

<sup>(4)</sup> Région située au sud de l'Ogoué.

<sup>(5)</sup> GREINDL y avait d'abord ajouté : « de la possibilité ».

<sup>(6)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « et jusqu'à présent il ne me semble pas que

ment. Ils ne pourraient ressortir que de l'étude que fait M. BANNING et qui n'est pas terminée. V. M. se rappellera en effet que M. BANNING dit n'être pas encore préparé à fournir l'aperçu des moyens d'exécution que j'avais demandé dans la lettre adressée à V. M. le 31 mai et qui a été remise à M. BANNING deux ou trois jours plus tard.

» Avant que toutes les questions posées aient été résolues d'une manière satisfaisante, je ne crois pas qu'on puisse prendre une résolution relativement au projet du Camaroon. Un échec sur ce point entraînerait la chute de l'autre entreprise du Roi. Quelque précaution qu'on prît, l'opinion ne distinguerait pas et la ruine d'un des projets amènerait celle de l'autre.

» En admettant même que la possibilité matérielle du projet fût prouvée, je le considérerais encore comme dangereux dans les conditions que V. M. a daigné me faire connaître la dernière fois que j'ai eu l'honneur d'être reçu par Elle. V. M. s'était ralliée à l'idée <sup>(1)</sup> de faire exécuter le plan par l'Association Internationale. De cette manière je n'y voyais pas d'inconvénient, en supposant bien entendu que le projet fût sérieusement étudié et reconnu possible et que son exécution ne commençât qu'après un succès sur la côte orientale. V. M. croit maintenant préférable d'en faire une entreprise séparée pour son propre compte. Je crains qu'une affaire de ce genre n'éveille des défiances et des susceptibilités qui Lui susciteront de graves embarras et qui mettront l'existence de l'Association en péril. Si celle-ci accepte volontiers la direction de V. M., c'est en grande partie parce que la Belgique est neutre et n'a pas d'intérêts propres en Afrique. Cette pensée est encore exprimée dans le dernier *Bulletin* de la Société de Géographie de Paris. Si la situation venait à changer, si l'on savait que V. M. a des vues personnelles <sup>(2)</sup>, l'Association serait en grand

ces motifs existent. M. BANNING est le seul qui propose de suivre une voie. Il ne paraît même pas que M. BANNING, qui seul conseille d'envoyer une expédition par la côte occidentale, ait lui-même une opinion bien arrêtée na ce sujet. En effet, quoi qu'il ait présenté un projet depuis sept mois, il (dit lui-même qu'il n'est pas encore en état de quoi fournir un aperçu des moy) n'a pas encore fourni l'aperçu des moyens d'exécutions que j'avais demandé dans la lettre adressée à V. M. et qui lui a été remise plus tard. M. BANNING demande encore du temps pour rédiger ses notes, preuve que ses (idées ne sont pas encore arrêtées, fixées) études ont besoin d'être complétées. » — Nous avons placé entre ( ) les passages que GREINDL avait d'abord écrits dans sa première rédaction et qu'il avait supprimés ensuite.

<sup>(1)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « Lorsque alors V. M. avait eu l'intention ».

<sup>(2)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « particulières ».

danger. Aucun des comités qui nous ont promis leur concours, n'est encore matériellement engagé. La retraite serait fort aisée et qui oserait garantir qu'elle n'aurait pas lieu ?

» Je ne veux pas dire par là que V. M. doive abdiquer son initiative au profit de l'Internationale. Ma pensée est seulement qu'il serait prudent de n'en user que lorsque tous seront suffisamment avancés pour ne pouvoir pas se retirer sans dommage et lorsque le fonctionnement de la Société aura prouvé que nous n'avons nul dessein de l'exploiter pour nos intérêts personnels <sup>(1)</sup>.

» Un autre inconvénient du plan <sup>(2)</sup>, au point de vue de l'exécution immédiate et isolée, est l'acquisition de la propriété de M. SAKER. Quelque précaution que prenne V. M., son secret ne sera pas gardé et chacun saura que cette acquisition est faite par Elle. Qu'en pensera l'Angleterre souveraine en droit du mont Camaroon par la prise de possession de BURTON et si intéressée dans le commerce des rivières à huile ? Que pensera l'Espagne d'un établissement fait en face de sa colonie de Fernando Po ? Qu'en penseront les Belges qui se sont si vivement prononcés, il n'y a pas un an contre toute entreprise particulière à la Belgique ?

» Pour me résumer, je crois qu'avant de prendre une décision quelconque, il faudrait voir quelle réponse M. BANNING fera aux questions qu'il étudie en ce moment.

» Si cette réponse est tout à fait satisfaisante, il faudrait soumettre le plan au comité exécutif qui l'a repoussé à cause de son apparence aventureuse <sup>(3)</sup>, mais qui ne pourrait avoir aucune raisons de se refuser au moins à un examen sur des lieux, si on lui soumettait un projet précis sur un mémoire exposant les moyens d'exécution et prouvant que ce point n'a pas les mêmes inconvénients que le reste de la côte occidentale.

» Si V. M. préférerait agir seule, il faudrait attendre que l'Association Internationale fût bien constituée et qu'un succès obtenu par elle eût à la fois consolidé son existence et préparé les esprits <sup>(4)</sup> en Belgique.

» Je ne vois du reste aucun danger dans le retard, puisque dans

<sup>(1)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « aura prouvé que nul ne peut être entraînée par elle où il ne lui convient pas d'aller ». Auparavant il avait écrit : « que nul ne peut l'entraîner, comme on dit, où il ne lui convient pas d'aller ».

<sup>(2)</sup> GREINDL avait d'abord ajouté : « en le supposant exécutable ».

<sup>(3)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « son caractère vague et indéterminé ».

<sup>(4)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « l'opinion publique ».

l'opinion des Anglais et des Allemands la côte Ouest est condamnée et que personne n'y songe pour le moment.

» Si malgré ces raisons V. M. se décidait pour une action immédiate et isolée, je la prierais respectueusement de vouloir bien donner suite à l'offre qu'Elle a daignée me faire et confier l'exécution du projet à son auteur. C'est dans l'intérêt de V. M. que je me permets de Lui faire cette demande. Je sens que je n'aurais pas l'élan et la confiance qu'il me faudrait pour La bien servir <sup>(1)</sup>.

» Je suis, etc... » <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> GREINDL avait d'abord écrit : « Je sens que je La servirais mal dans une affaire (dont je ne crois pas le succès possible,) au succès de laquelle je ne crois pas et qui me paraît annihiler le résultat des efforts (que j'ai faits) qui ont été faits pour organiser l'Association Internationale ».

<sup>(2)</sup> Papiers Jules GREINDL, dossier 5, Camaroon, minute.